

Le miroir sombre

Sombre, ça ne veut pas dire énigmatique, mystique ou ésotérique ni imaginatif ou individualiste, toutes ces appositions qu'on aime attribuer aux artistes. C'est beaucoup plus simple :

En pratiquant notre vie nous, les artistes, sommes obligés de comprendre les choses d'une manière appropriée ; notre point de départ, ce sont des relations de cause à effet, des réflexions rationnelles, convenables. Nous nous proposons d'éclairer, d'élucider pour expliquer ensuite. Peut-être que vous me demandiez : **Qu'est-ce que** vous avez peint, **à quoi** avez-vous pensé, **qu'est-ce que** le tableau représente ? Quoi alors, si l'art ne peut pas, ne **veut** pas répondre à ces questions parce qu'il entreprend dessiner un brouillon contre votre idée de la réalité ? Si l'intellect est capable de répondre à certaines questions, qui, au contraire, ont été posées par l'imagination ? Si l'art pose des questions, qui soulèvent de nouvelles questions ?

Si les choses n'existent pas (comme le dit Georges Braque), s'il n'existent que leurs relations ou, pour parler avec un scientifique en matière de biologie cérébrale, Humberto Maturana , si « nous inventons le monde dans lequel nous vivons (littéralement) **en le vivant** » – en ce moment ce n'est pas évident que le mystère (comme raison d'être) puisse signifier un refuge ou aide (René Magritte). Ainsi, suivant le philosophe Arthur Schopenhauer, l'individu est seul au milieu d'un monde plein de tourments, s'appuyant et se confiant au *principium individuationis*, sans être capable de soulever la « voile de la Maja ».

Le miroir reproduit, d'une côté, la réalité visible, de l'autre côté il ne donne qu'une image, latéralement inversée en plus. Quand nous regardons dans le miroir nous avons une certaine attente de notre apparence que nous identifions avec nous-mêmes comme individus ; c'est parce que le miroir paraît nous dire la vérité. La photographie fait pareil, elle aussi identifie l'image avec le représenté. Mais le virtuel et les connotations attendues n'ont aucun rapport avec la réalité primaire. Umberto Eco dit, en substance, que le miroir est un phénomène de seuil qui marque la limite entre l'imaginaire et le symbolique. Il continue : « Cette tentation permanente de me prendre pour un autre, tout ça rend l'expérience du miroir une expérience absolument singulière sur le seuil entre l'aperception et la signification. » Le miroir ainsi nous ne sert pas à nous élucider et comprendre. Le narcisse reste muet.

L'art, pour moi, c'est réfléchir sur l'aperception. Pour parler encore une fois avec Braque : « Dans l'art il n'y a que ça qui conte : ce qui ne s'explique pas. » Le miroir sombre, il existe et il n'existe pas.

Wieland Zeitler

Septembre 2013